

82 MERCURE

Duchesse de Berry.

Celuy de Madame.

Ceux de Monsieur le
Duc d'Orleans & de Ma-
dame la Duchesse d'Orleans.

Celuy de la Princesse de
Condé.

Le Carosse de la Duchesse
de Bourbon.

Celuy de la Princesse de
Conti Douairiere,

Ceux de la Princesse de
Conti & du Prince de Conti.

Ceux du Duc du Mayne
& de la Duchesse du Mayne

Celuy de la Duchesse de
Vendôme.

Celuy du Comte de Toulouse.

Ensuite suivoient les Carrosses de l'Ambassadeur qui étoient des plus magnifiques, suivis de ceux de plusieurs Seigneurs Anglois, & de celuy du sieur Prior, Pleni-potentiaire de la Reine de la Grande Bretagne.

Sitost qu'il fut arrivé à l'Hostel des Ambassadeurs Extraordinaires, il fut complimenté de la part du Roy par le Duc de la Tremoille, premier Gentil-homme de la Chambre de Sa Majesté.

84 MERCURE

De la part de Monseigneur
le Duc de Berry par le Mar-
quis de Bethune premier
Gentil-homme de sa Cham-
bre.

De la part de Madame
la Duchesse de Berry par le
Comte de Saurery son pre-
mier Maître d'Hostel.

De la part de Madame,
par le Marquis de Mortagne
son premier Ecuyer.

De la part de Monsieur le
Duc d'Orleans par le Mar-
quis de Simianne son pre-
mier Gentil-homme de la
Chambre.

De la part de Madame la Duchesse d'Orléans, par le Marquis de Saint Pierre son premier Escuyer.

Le 13. le Prince Charles de Lorraine, & le Chevalier de Saintot, allerent prendre Mylord Duc de Shrewsbury à l'Hostel des Ambassadeurs Extraordinaires dans le Carosse du Roy, & le conduisirent à Versailles à sa premiere Audiance publique.

Il trouva à son arrivée les compagnies des Gardes Françaises & Suisses sous les armes, & les Gardes de la

porte & ceux de la Prevosté.

Il fut reçu par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies & par le sieur des Granges Maître des Cérémonies,

Les Cent Suisses étoient en habit de cérémonie, la Hallebarde à la main, & par le Duc de Charost Capitaine des Gardes du Corps qui étoient en haye & sous les armes, à la porte & en dedans de la Salle des Gardes.

Après quoy il fut conduit aux Audiances de Monseigneur le Dauphin, de Mon-

seigneur le Duc de Berry, de
Madame la Duchesse de Ber-
ry, de Madame, & de Mon-
sieur & Madame la Duchesse
d'Orleans.

Il fut traité magnifique-
ment avec tous les Seigneurs
& Gentils-hommes de la
suite, par les Officiers du
Roy, & reconduit à l'Hostel
des Ambassadeurs Extraor-
dinaires par le Chevalier de
Saintot, dans le Carosse de
Sa Majesté.

S2S22SSSS2S222SS2

Parodie de l'Enigme,
dont le mot est
le Fleuve.

*Un Fleuve dans son lit
couché sans couverture ;
Ne dort que rarement :
Sans être vif il est tou-
jours en mouvement :
Et n'aimant point le vin
en boit par aventure.
Malgré le Champenois
dont la lourde voiture*

Met, pour parler figure-
ment,

*Le dos du Fleuve à la
torture.*

Le Fleuve, boit le vin
répandu par malheur,

Tel qui *dans un Bateau*
s'expose à la fureur :

A deux doits de la mort
subite

Sur toute autre-chose
medite,

En luy confiant ses
Trefors.

Le Fleuve changeant d'eau,
Juin 1713. H

90 **MERCURE**

change vrayment de
Corps;

Il est pourtant toujours
le même.

A quelque *baigneuse* qui
l'aime

Il prête innocement ses
bras.

Bras de Fleuve se dit, ne
le critiquez pas.

Baigneuse, entrant dans
l'eau, le rein pâle &
l'œil bas,

Voit le brillant du Fleu-
ve avec indifferance :

GALANT. 91

Et sans chagrin aussi souffre son inconstance.

Elle s'oppose à son penchant :

Il la fuit, il la cherche
& même en la cherchant

Usurpe ses faveurs mais
avec non-chalance :

Car honny soit qui mal
y pense.





E N I G M E.

Quand de substance
 humaine on m'a for-
 mé le corps,
 On dit que les sorciers
 avec moy sont bien
 forts.
 Le Lougaron fait m'a
 presence:
 Le Filourdy fait mon es-
 sence:
 Car sans luy mon corps
 abattu

N'auroit pas la haute
vertu,

Qui fait qu'avec respect
par fois on me con-
temple.

Je suis femelle au Bal, &
je suis mâle au Temple.

L'économe m'enferme un
temps dans sa maison,

Et me donne la vie en
m'ôtant de prison.

Tant que je suis on me
mutilé,

Excepté quand je sers la
Ville.

94 MERCURE

La teste chaude & le pied
froid,

Je suis chaussé fort à l'é-
troit

Et lors qu'on me prome-
ne avec mes cama-
rades,

Le timide Bourgeois a de
tristes aubades

Mais il rit bien aussi,
dans l'endroit où nous
pent.

Celuy qui nous monte, &
descend

Là nous mourons souvent

96 MERCURE

le bassin luy sert de car-
can,

Le Barbier met son cuir
au tan,

Par moy le vieux avare
enfin se martirise;

Luy-même de luy-même
il devient l'écorcheur,

Et sur sa peau me donne
prise.

Pour frustrer de ses droits
son adroit gouverneur,

Rajeunissant les vieux,

Rasoir leur fait honneur:

Le vieillard frais rasé

croit

croit estre en son jeune
 âge

Rasoir d'un assassin,
 Jadis servit la rage
 Et quelque Chirurgien,
 Sen servit par pitié

Rasoir coupant les corps
 prend l'homme par le
 pied

Leur fait faire laide gri-
 mace

Tant mieux pour qui
 Rasoir coule légèrement
 Dans la route qu'un
 Rasoir trace

Juin 1713. I

Nul ne l'arreste impunément.



E N I G M E.

*Je réussis souvent sans
éducation*

*A m'élever pourtant
maint homme oisif
s'empresse*

*Pour contenter sa passion
On m'enchaîne dans ma
jeunesse.*

*Quand d'un Compagnon,
jeune & mort*

GALANT. 99

On vient à doubler ma
figure.

Malgré luy je prend mon
effort

Un vilain sans pitié me
met à la torture

Je vis & ne respire pas

Mais je brille après mon
trépas

Après avoir brillé ma
Carrière est finie.

Serviteur à la Compa-
gnie

Quoyque j'aye bon pied
bon œil

100 MERCURE

*Mourant d'un traître
coup, on met au
Cerceuil.*



LA BRAVOURE prudente.

Trait d'Histoire Arabe.

ABdolema étant à la guerre dans le Pays Corassan, sous le General Rouché, Heros de la race de Molhab. Un brave de l'armée enne-

mie sortit des rangs pour défier en combat singulier le plus vaillant de l'armée de Rouché; & les deux armées convinrent de céder à celuy qui vaincroit pour son parti, un certain poste qui eut faité gorgger beaucoup de soldats.

Ce brave dit à celuy qui vint combattre contre luy, *dis moy est tu le plus vaillant homme de ton Pays, car si tu ne l'est pas*

I iij

je ne daigneray me battre contre toy. Je ne sçais si je le suis, répondit l'autre, c'est à toy d'en faire l'épreuve pour me l'apprendre, le combat fut rude & le Corassien ne tua son homme qu'au dépens de plusieurs blessures qu'il en receut.

Ensuite il fit seulement bander ses playes, & dit qu'il s'étoit aperçû que le pied avoit manqué par malheur à celui qu'il a-

voit tué, & que ne croyant pas sa victoire legitime il vouloit combattre un second adversaire : tu as tort, la partie ne sera plus égale, luy dit quelqu'un de son parti, car te voila plus foible & plus fatigué que tu n'étois; *mais aussi* reprit le brave, n'auray-je à faire qu'à un homme moins redoutable, car le premier en vaillance étoit celui qui s'est présenté

I iij

d'abord, & pour le second, je n'ay pas besoin de tant de force, ce second vint, & il l'abatit à ses pieds; mais le voyant mort, il trouva encore quelque raison de scrupule sur la victoire, & soutenant qu'il ne l'avoit pas vaincu de bon jeu; il en voulut voir un troisième. Son General ayant appris les deux combats, lui envoya dire qu'il luy defendoit d'en tenter un

troisième, comment donc
répondit-il fierement,
*mon General ne m'estime
gueres, ou bien il est
trembleur de son tempera-
ment, & ainsi il ne me-
rite pas de m'avoir à son
service; après avoir dit
fierement ces paroles, il
demanda obstinement un
Champion, alors Rouché
commença à Aboudoule-
ma de se presenter pour
combattre le fier à bras,
qui les insultoit, Abou-*